MINUIT CINQ

N° 14

AU BOUT DE LA ROUTE

Ah ! qu'on est bien à cheval sur un scooter ! Tellement bien qu'au bout de la route, pour avoir trop appuyé sur l'accélérateur, je me suis retrouvé dans le fossé. Ne croyez pas que je vais m'en plaindre, bien au contraire; je vais vous conter comment cet accident m'a apporté le bonheur.

Je roule vite, c'est entendu, mais cela ne fait que prouver surabondamment ma jeunesse victorieuse. Ça me grise, la vitesse, comme d'autres se grisent de la chair d'une femme, moi je mords l'air du temps à 100 à l'heure. Ça me fait tourner la tête comme un alcool. Ça fait aussi tourner les têtes de toutes les filles quand, le dimanche, je traverse les villages comme un démon, dans un grand bruit de freins qui grincent. Je sais bien que c'est dangereux, mais moi, j'aime le danger. Et le danger me réussit assez bien. Et la preuve, je vous l'apporte.

Dimanche dernier, je roule sur un petit V.O. gentil comme tout, avec des arbres en fleurs de chaque côté, un fossé semé de fraises des bois, et de temps en temps, de ces petites maisons de week-end où les couples légitimes vont faire des folies de fin de semaine. Il a fallu que dans un virage je me trouve devant une charrette pleine d'herbes sèches qui surgit comme un rêve. J'ai essayé de freiner, et puis j'ai senti une odeur de foins, mûrs, entêtante, il y a eu un grand choc, un cri et pour moi tout était fini. Je ne me souviens de rien et c'est dommage, parce que j'aurais rudement eu du plaisir à voir la suite.

Quand j'ai ouvert les yeux, bien sûr, je n'ai pas tout de suite compris, parce que j'avais les reins en compote, la tête lourde, et un poignet qui ne bougeait plus. De la main qui me restait, je parcourus mon corps, fou de m'apercevoir d'un dommage extrême, mais rien ne manquait à l'appel. J'avais du sparadrap sur le front, un pansement au poignet, et des cataplasmes sous les reins avec une bouillotte chaude. Quand je repris un peu plus conscience, je vis que j'étais dans une chambre bleue et rose, une adorable chambre de jeune fille sage, aux rideaux volantés, et avec une poupée sur le fauteuil.

Mais la porte s'ouvre et un homme de forte stature s'approche de moi de cet air assuré des gens qui savent de quoi il ressort. Je suis sûr que c'est un médecin, mais la jolie fille qui est derrière lui, toute papillonnante dans une robe d'été n'a pas l'air d'une infirmière. Est-ce la fièvre qui la fait si belle, avec des joues si fraîches ? Quel dommage que c'est le grand monsieur qui me palpe, me touche sous les draps et me refait le pansement. La petite, elle, se contente de regarder, de passer l'alcool, et de pousser des petits cris devant la blessure que j'ai au front... Le monsieur n'a pas l'air bavard et c'est d'un ton peu amène qu'il me demande :

— Alors, ça va ?

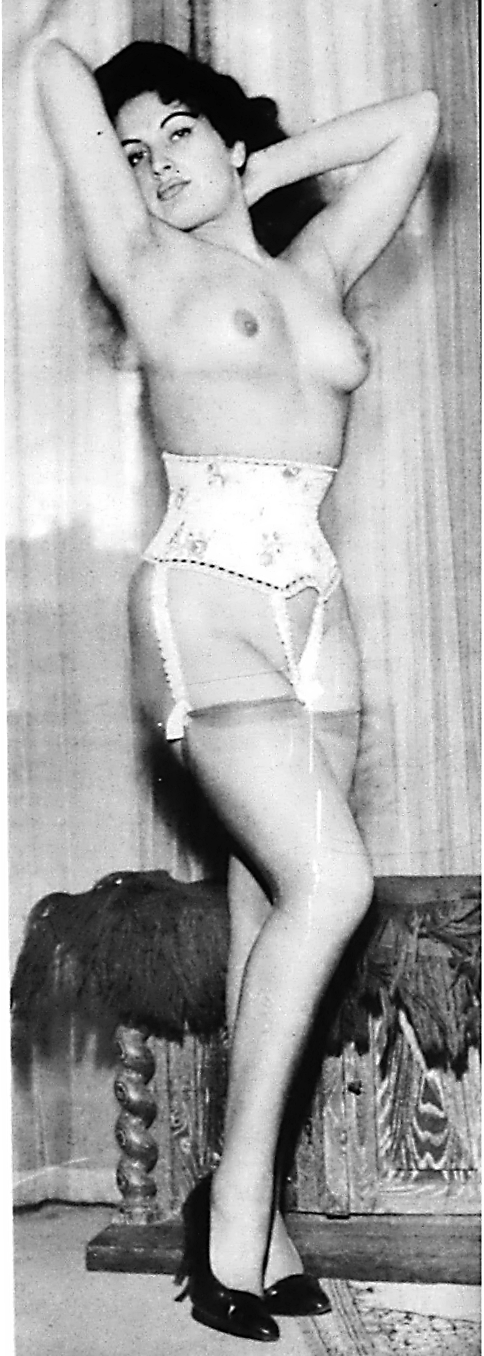
Et il hausse les épaules d'un air fâché.

— J'ai mal partout, dis-je d'un ton dolent, je ne peux pas remuer.

Le docteur, car c'en était bien un, grommela d'inintelligibles paroles et parut maudire les scooteristes imprudents, puis donna d'une voix tout aussi brève des ordres à la jeune fille pour qu'elle aille chercher un produit calmant. Quand elle revient, je me sens déjà mieux, et je peux apprécier à sa juste valeur la taille bien tournée sous la petite robe, et quand elle se penche, les exquises rondeurs d'un décolleté, encore juvénile, mais bougrement prometteur.

Le temps de voir qu'elle n'avait pas de soutien-gorge, mais des petits bourgeons roses au bout de chaque sein, et je m'enfonce dans un nirvana où la piqûre y est pour beaucoup. Je vois, comme dans un rêve, le docteur sortir, et la jeune fille remonter doucement les draps sur moi, ranger les petits objets de pansement, caresser mon front d'une main suave, et se pencher un peu. Je me suis endormi sur l'adorable vision d'un téton rose.

Quand je suis revenu à moi, beaucoup mieux cette fois, ma première pensée fut pour elle. Mais on a l'air de m'oublier dans la maison du docteur, et j'attends, et je m'énerve. Je fais le compte de l'aventure et je réalise que je n'ai rien de cassé. Mais j'ai mal. Mal dans les jambes, dans les reins, et au cœur surtout, car je suis délicieusement mordu par la vision... Sa main sur mon front, sa main partout sur mon corps... J'essaie de dormir, mais j'ai faim, j'ai soif, et j'ai mal à la tête. J'entends des pas, la porte s'entr'ouvre. C'est elle, c'est ma jeune fille en fleur. Elle porte une autre robe, plus habillée, mais qui dessine encore mieux ses petits seins vierges. Elle revient tripoter dans les flacons et les ustensiles sur la table à côté. Puis, elle me sourit, fait un geste pour mettre sa main sur mon front et se recule comme si je l'avais brûlée. Elle me dit que d'abord, on m'a cru mort, mais que j'ai eu la chance de me faire un accident devant la porte du médecin, son père. Elle va ouvrir les rideaux et je la regarde marcher, ses belles petites hanches faisant danser son jupon gracieusement. Je me sens de mieux en mieux, et si je n'étais pas en état d'infériorité parce que tout nu dans un lit devant une femme habillée, j'aurais volontiers palpé ces rondeurs printanières. Je la regarde, je la dévore, je la mange des yeux. Je la déshabille quand elle se penche en avant, avec ses seins légers qui, pour un peu, sortiraient du corsage, ou bien quand elle



— Qu'est-ce que vous faites, dit-elle dans un souffle, qu'est-ce que nous faisons ?

Elle se sauve, puis arrivée à la porte, elle se retourne et me regarde avec une sorte de passion pas si innocente que ça.

— C'est mal, dit-elle, c'est mal, maintenant, je suis perdue.

— Vous êtes la plus délicieuse jeune fille que j'aie jamais vue, dis-je, alors, pardonnez-moi, vous m'avez rendu fou.

Elle est là, collée contre le battant de la porte, la hanche ondulante, les bras écartés de chaque côté de son corps. Et soudain, d'un geste lent et inattendu, elle commence à déboutonner sa robe de bas en haut, m'offrant la vision admirable de son jeune corps : cuisses longues et encore un peu frêles, ventre doux à la vue et au toucher sans doute, taille légère, bien faite pour se courber à la volonté de l'homme... Elle a fini de lâcher le dernier bouton, et elle va laisser tomber la robe par terre, dans un grand geste d'offrande, lorsqu'un bruit se fait entendre. Vite, vite, elle a remis sa robe, reboutonné les boutons, et comme une folle, elle s'est enfuie.

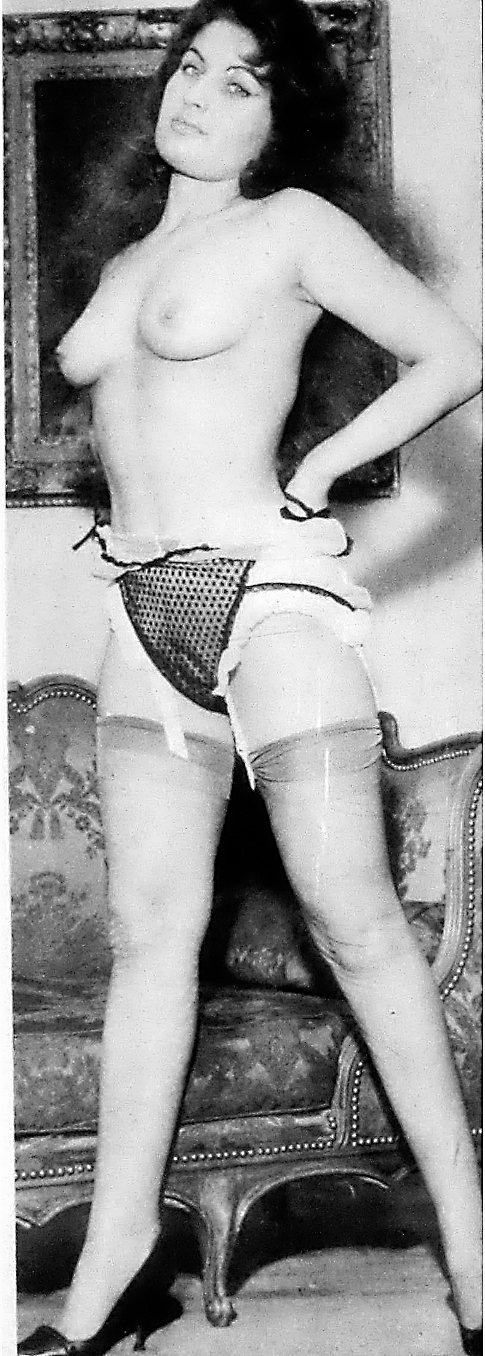
Je ne l'ai jamais revue...

se baisse pour ramasser un bout de pansement par terre, et alors je vois sous son cotillon large et court qu'elle n'a pas de culotte, mais tout ce qu'il faut pour en remplir une. La voilà sur moi maintenant, qui se penche si bien que j'ai sur la bouche, la petite pointe dure d'un sein qui sait ce qu'il veut. J'ai envie de sortir la main de dessous le drap et de cueillir ce beau fruit qu'une imprudente me met sous la dent. Je vous assure que je sens de plus en plus maintenant que je n'ai rien de grave et que tout mon corps fonctionne parfaitement. J'ai chaud, je rejette les couvertures, je sors du lit mon torse qui, soit dit en passant, est athlétique. Elle me regarde drôlement, rougissante et troublée délicieusement, avec cet air étonné du fruit vert qui découvre la plénitude de la vie.

Le lendemain, toute la famille a défilé devant mon lit, le docteur en tête, et jusqu'à la grand'mère qui joignait les mains comme si j'étais déjà mort. Il fait un temps magnifique, je voudrais bien sortir. Mais la jeune fille en fleur arrive, portant une petite robe bain de soleil, épaules nues et fraîches, jolis bras graciles et souples, et jupe ouverte devant jusqu'au milieu de la cuisse, quand elle fait un pas. Je ne peux pas faire autrement que de l'imaginer toute nue, avec le grain serré de sa peau virginale, l'épanouissement candide de ses hanches de future femme, et ses petits seins durs et percutants, armes dangereuses et qui me tuent à petit feu.

Elle est là, à me tripoter le front, à enlever le pansement de mon poignet, et elle ne se rend pas compte que le frôlement délicieux de ses petites mains sur mon corps me procure une excitation qui frise le délire. Je lui dis que je me sens tout à fait guéri, et je reçois en pleine face son sourire victorieux.

Ah !... c'est bien le diable qui me poussait, qui poussait ma main sous sa jupe entr'ouverte.



CHÉRIE BLANCHE

Une créature comme celle-là, vous n'en avez jamais rencontré... Je vais essayer de la faire vivre devant vous. Mais les mots seront-ils jamais assez opulents pour vanter ses courbes plantureuses, les photos seront-elles jamais assez parlantes pour dire l'éclat de sa chair luxuriante ?... Tout ce que je peux ajouter à ce qui va suivre, c'est qu'il faut la voir, la palper, l'écraser dans ses bras pour ressentir tout son charme pervers. Mais ça, évidemment, ce n'est pas à la portée de tout le monde. Chérie Blanche est une fleur : comme elle, elle se respire parce que du creux de son cœur monte un lourd parfum enivrant. Chérie Blanche est une sorcière : parce que tous les hommes qui ont posé un regard sur elle ont été envoûtés par la sensualité délirante qui s'échappe de tout son être... Chérie Blanche est une princesse de légende, et elle sait aimer comme aucune autre ceux qu'elle a choisis : elle les aspire, elle les dévore, elle en fait une chose à sa merci. Aucun des hommes qu'elle a accueillis sur sa couche n'a pu oublier son étreinte. Je suis de ceux-là, et c'est pour ça que je peux en parler.

C'est une femme qui a deux vies; vous n'en connaissez qu'une : celle que racontent les reporters dans les colonnes des journaux sérieux, mais complètement mal informés. Chérie Blanche porte un nom célèbre, elle a eu plusieurs maris officiels, et elle est reçue chez tous les grands du monde. Mais, Chérie Blanche, sortie de là, est une créature de plaisir qu'aucun homme n'a jamais pu rassasier. Elle en est encore à chercher celui qui l'épuisera. Mais ça, personne ne le sait. On vous dira que Chérie Blanche, qui porte bien entendu un autre nom officiel, est l'une des femmes les plus élégantes, les plus

riches, les plus aimées du monde. Ce n'est pas tout. Il faut avoir pénétré dans son intimité, pendant ces périodes où elle disparaît de la vie mondaine pour se retrancher dans une somptueuse villa. Et là, du matin au soir, tout est consacré à l'amour, dans un extraordinaire climat des Mille et une Nuits.

Si je vous disais que dans le secret d'un parc, bien gardé par trois molosses et deux colosses sourds et muets, Chérie Blanche reçoit jusqu'à 15 hommes par jour, sur lesquels elle n'en conserve que deux ou trois, sans se soucier du mal qu'elle fait à ceux qu'elle chasse... Moi, j'avais été remarqué par elle un soir au Casino, alors que passablement désargenté, j'envisageais d'en finir avec l'existence. Elle bavarda avec moi, comme si de rien n'était, demanda mon adresse, promettant de m'aider si elle le pouvait, et le lendemain, m'envoyait chercher par ses deux gardiens colosses, vêtus de blanc, et le crâne rasé. Inutile de leur résister, ils n'entendaient rien et attendaient que je les suive. Ils étaient d'ailleurs avec moi d'une obséquiosité qui pouvait laisser croire qu'ils avaient reçu des ordres stricts. Ils m'emmenèrent d'abord dans une salle à manger à table de marbre rose, et on me fit servir un plantureux repas, fort pimenté je dois le dire, et où les truffes au champagne, mets aphrodisiaque par excellence, éveillèrent en moi des réflexes accentués. Derrière moi, pendant que l'un des colosses remplissait mon verre dès que je l'avais vidé, un autre aspergeait les tentures d'un parfum doux et violent à la fois, qui m'entrait jusque dans les entrailles. Autant vous dire qu'après une telle préparation, je me trouvais en état de grâce. Et bien avant que Chérie Blanche ne m'appelle, j'étais tourmenté dans ma chair, et je voyais des visions folles où les seins prenaient la première place, les croupes formant l'arrière-garde d'un tableau vers lequel je tendais des mains affamées.

Dès l'apparition de Chérie Blanche, je fus subjugué par la plénitude d'une telle beauté. Ses biens étaient abondants, mais ne nuisaient pas à la ligne. Qu'il me suffise de vous donner quelques chiffres pour que vous compreniez bien la situation : 1 m 10 de tour de poitrine, autant de hanches, des cuisses de 65 cm, une taille de 68 cm... Le tout réparti sur 1 m 70 de hauteur. C'était architectural en diable. Il faut dire que l'ambiance dans laquelle Chérie Blanche reçoit, est bien faite pour ensorceler les hommes et que les bijoux dont elle se pare sont de ceux qui laissent présager de son goût luxurieux. De visage, même splendeur : des cils d'une incroyable longueur et d'un noir de jais, de longs yeux de chatte câline, et une bouche ronde, onctueuse, comme un bonbon que l'on aimerait sucer. Les couleurs ? Tout aussi passionnantes : chair blanche, nacrée, précieuse..., cheveux d'or sombre, lourds et parfumés, ongles félins presque noirs à force d'être carmin sombre...

Cette merveilleuse créature est, dit-on, née dans le Caucase, d'un père sud-américain et milliardaire égaré et d'une petite tcherkesse qu'il ramassa dans la campagne alors qu'elle venait d'être violée par trois cosaques. Le milliardaire se passionna pour la situation, et parce qu'il avait les moyens de faire un mariage d'amour, attendit quelques mois, afin d'être bien sûr que les viols successifs n'auraient pas de suite, et épousa sa tcherkesse, en blanc, dans une petite église de la Cordillère des Andes. Chérie Blanche était née de cette étrange union, et mariée à 15 ans et trois mois, à un puits de pétrole, divorçait à 17 ans et deux mois pour épouser un cow-boy sans le sou mais musclé.

Là aussi je pourrais vous donner des chiffres, car l'un des innombrables caprices de Chérie Blanche, c'est de comparer les mensurations de ses amants, et d'en tenir un compte exact dans un livre d'or.

— Vous avez le plus beau tour de cuisse que j'ai jamais trouvé, me dit-

elle, assez cérémonieusement, et en guise de prise de contact, je l'ai constaté sur la plage, ce matin, lorsque vous vous baignâtes. Et vous ne pouvez savoir comme les hommes dont la cuisse a un bon tour sont précieux dans la vie. Je n'aime la présence humaine que soutenue par la philosophie des muscles. Et la plus belle des conversations ne vaut pas une stature de gladiateur. C'est ce que je ne me lasse pas d'expliquer à ceux qui s'étonnent de ne pas me voir à certaines périodes de l'année.

Vous dire que ce curieux discours ne m'avait pas étonné, ce serait mentir, et une telle entrée en matière, personne ne me l'avait encore faite. Soudain, je me sentis faiblir sur ces cuisses qu'elle disait si fortes, et m'asseyant en face d'elle qui s'enfonçait dans un fauteuil, j'eus soudain la vision déconcertante de deux jambes qui, brusquement, et dans un bruit de satin déchiré, sortaient de la robe d'intérieur comme le diable de sa boite.

Alors que la plupart des femmes qui ont envie d'un homme font des manières et jouent les pudiques, Chérie Blanche allait droit au but, et m'expliqua avec clarté le but de ma visite.

— Pas d'erreur possible, dit-elle, vous êtes celui qui doit m'ouvrir les portes d'un mystère encore jamais atteint. Car au-delà de la jouissance, il doit y avoir un autre plaisir, et je ne le connais pas encore. Pourtant, je connais tous les secrets qui préparent à l'amour, mes mains ont des caresses ensorcelantes, et ma bouche sait des baisers que vous n'avez jamais reçus. Je ne vous demande pas d'avoir de l'esprit d'initiative. Laissez-moi m'enrouler autour de vous comme une plante grimpante. Il n'y a pas de vice à cela : j'aime me déshabiller, avec lenteur, devant l'homme que j'aime, qui voit ainsi surgir, un à un, les trésors que j'ai recueillis de ma mère, la tcherkesse. Celui qui n'entre pas dans le mouvement avec moi est un désaxé ou un déficient. Ce qui m'étonnerait après le repas que vous avez fait. Vous êtes pauvre, et ceci me plaît. Un homme riche croit toujours que je donne de l'amour pour de l'argent. C'est vrai quand je me marie, jamais autrement. Oui, regardez-moi, tout au long de mon corps que je découvre, à petits coups pour toi... Approche-toi, mets tes lèvres sur mes hanches qui dansent, tourne autour de ma taille avec ta bouche, légère, passionnée, folle... Mes seins commencent à jaillir comme des becs d'oiseaux de proie qui vont piquer dans l'air... Et déjà, dans mon ventre, tournoient les frissons de l'amour...

Et bien, si vous avez déjà trouvé une femme qui vous parle de cette façon-là, il faut me le dire. Et c'est dans cette préparation à l'amour que réside tout le génie de Chérie Blanche. En suçant la rose de ses seins, le goût de l'enfer vous entre dans la gorge. Si vous ne le croyez pas, essayez donc d'y aller ; chacun a sa chance. On ne peut même pas être jaloux : c'est tellement en dehors de tout ce que l'on peut rencontrer. Mais il était bon que je vous mette sur la voie, si vous avez tant soit peu de jugeotte, vous découvrirez bientôt de qui j'ai voulu parler.

Justement, on annonce dans le journal le prochain douzième mariage de Chérie Blanche ; c'est le moment de se présenter, car elle n'est jamais si infidèle qu'avant de convoler en justes noces. Et vous lui demanderez de compulser son Livre d'or : vous y lirez des noms très inattendus, et des mesures qui le sont encore plus. A moins que cette sorcière de Chérie Blanche n'ait trouvé le moyen de faire doubler les normes, ce qui est bien possible.

Les artistes et modèles dont les photos sont reproduites dans cette album
ne doivent pas être assimilés aux personnages imaginaires cités dans les différents textes.

Ask at your bookstand also our publications:

PARIS-BROADWAY, COPACABANA-PARIS, PARIS-RIVIERA, MINUIT-CINQ

From our 4 magazines back-dated copies are still avcilable.

Price per cpy . . . . $ 0.50   20 different cps . . . . $ 8.00

FRENCH ALBUMS OF NUDES:

Luxurious... unique... the best studies of the nude of the best Paris photographers. Seventeen beautiful albums, each containing nearly 50 lovely prints.

Etudes Académiques

N° 1 (pocket-size)	$ 1.25
N° 2	$ 1.25
N° 3	$ 1.25
N° 4	$ 1.25

Etudes Plastiques :

N° 8 (pocket-size)	$ 1.25
N° 9	$ 1.25
N° 10	$ 1.25

Nus in Color

N° 7 (giant size)	$ 3.00
N° 9	$ 3.00
N° 10	$ 3.00
N° 11	$ 3.00
N° 12	$ 3.00
N° 13	$ 3.00

Steiner de Luxe (giant size) . . . . $ 3.00

Plastiques de Paris, 30 splendid photographs (strip-tease) in full color . . . . $ 1.25

BOOKS IN ENGLISH LANGUAGE:

ARNOLD : Castle of Temptation	$ 3.50
PATERSON : Nights in Scotland	$ 3.50
FIELDING : Adolescence	$ 2.60
GROVES : Juvenile Lead	$ 3.50
FOUR ENGLISH LADIES : Callipyges	$ 3.50
Mc CLYDE : The passionate lash	$ 3.50
FANEWELL-CROSS : The Teen-Agers	$ 3.50
HENRY MILLER : Tropic of Cancer	$ 2.00
Tropic of Capricorn	$ 2.00
WILSON : Voluptuous Night	$ 3.50
ETLER : Virgin Territory	$ 3.50
NEWTON : Cruise to the End of Love	$ 3.50
WATSON : Penny	$ 3.50
VATSYAYANA : Kama Sutra	$ 3.50
NEFZAWI : Perfumed Garden	$ 3.50
LAWRENCE : Lady Chatterley's Lover	$ 4.00
PERCY : Family Parties	$ 3.50
Courtesans Princesses Lesbians	$ 2.60
The amorous adventures of a Gentleman of Quality	$ 2.60
The amorous adventures of a Lady of Quality	$ 2.60

Many other Books available. Ask our free Catalogue

Ask our free Catalogue

Postage paid. Direct payments to our foreign representatives or to us are accepted in the form of currency or banknotes of any country with a stabilised currency. International Money Order, bank-check or International Postal Reply Coupons. 1 $ = £ 0.7.6 or 7 Dan. Crowns or 5.15 Swed. Crowns or Swiss fr. 4.35 or Dutch Fl. 3.90 or Belg. fr. 50 or DM 4.20.

COLLECTION RENAUD

Address Orders to :

ÉDITION ET DIFFUSION DU LIVRE FRANÇAIS

20, rue Serpente, PARIS-VI (France)

Represante Exclusivo para Toda Sud-America

Alejandro Erdos. Casilla de Correo 879
MONTEVIDEO, Uruguay

Carlos Castro. Casilla de Correo 1529
MONTEVIDEO, Uruguay

I. D. M. P.   **VENTE EXCLUSIVE A L'ÉTRANGER**   Printed in France

X-RAY SPECS

MR Scans

Release 58

April 2019

www.vintmenmag.org